

## EXERCICE : religion et politiques

*Comment les croyants américains choisissent entre Clinton et Trump*, Henri Tincq, Le Monde, 5 novembre 2016.

Les protestants évangéliques ne votent plus unanimement républicain. Juifs et catholiques, eux, penchent massivement pour le vote démocrate. Et l'islamophobie fait figure d'argument ultime de Donald Trump...

L'élection américaine du 8 novembre brouille beaucoup de cartes, y compris celle qui concerne le poids de la religion, traditionnellement élevé dans les joutes présidentielles américaines. Si la référence religieuse reste fréquente dans le débat public et électoral américain, elle est en voie de recul. En 2015, une étude du très sérieux Pew Research Center avait produit un choc: 23% des Américains se disent «sans religion». Ils n'étaient que 7% il y a quinze ans.

### 1. Un électorat évangélique pro-Trump, mais plus divisé qu'autrefois

Régulièrement courtisé par les candidats républicains depuis Ronald Reagan dans les années 1980, le puissant électorat évangélique –un quart des 320 millions d'Américains se revendiquent comme protestants évangéliques– ne fera pas cette année la différence qui avait permis à George W. Bush de l'emporter en 2000 et 2004. C'est la principale nouveauté du scrutin. Cette «droite chrétienne» républicaine avait été très influente au cours des deux mandats de l'ancien président Bush, alcoolique repent, converti et born-again, notamment après les attentats du 11 septembre 2001. Marquée par son prosélytisme actif et son conservatisme moral et social, elle avait lutté contre la «permissivité» de la société américaine, contre le droit à l'avortement, l'homosexualité, la recherche sur les cellules souches et la thérapie génique. Elle avait soutenu l'idéologie de «croisade» des néoconservateurs au pouvoir à la Maison Blanche, défendu une sorte de vision biblique du monde où s'affrontaient les forces du Bien et l'«axe du Mal» et dans laquelle les Américains, nouveau «peuple élu» par Dieu, étaient dotés d'une mission universelle de conversion et de réforme. Cette droite religieuse républicaine n'a pas disparu, mais elle est divisée sur le cas Trump.

Elle aurait préféré Ted Cruz ou Marco Rubio, mais ces candidats ont été éliminés dans la course aux primaires. Elle s'est donc résignée à soutenir Donald Trump, pour lequel une majorité des 70 millions d'évangéliques américains dit aujourd'hui vouloir voter. Elle est séduite par son discours simpliste, sa division du monde et de la société américaine en «bons» et «méchants», par son islamophobie, par ses défis lancés à la Chine et à l'Iran, par son discours «apocalyptique» sur l'avenir de l'Amérique et sa volonté d'en faire à nouveau une grande nation. En outre, Trump est immensément riche, ce qui est un bon signe pour les milieux évangéliques: s'il a réussi dans les affaires, peu importe les moyens, c'est qu'il est «béni par Dieu»! Donald Trump est toutefois loin de faire l'unanimité dans un électorat qui avait, à plus de 78%, porté George W. Bush au pouvoir. Sa vie privée rebute. Deux fois divorcé, trois fois marié, brassant des fortunes considérables, il est tout sauf un candidat «religieux». «Il est vaguement croyant évangélique, mais n'a aucune légitimité en matière religieuse et dans les milieux chrétiens. Trump dit faire de la Bible sa principale lecture, mais il est incapable de la citer correctement. Il lui arrive même de confondre Ancien et Nouveau Testament. Il se dit aujourd'hui hostile à l'avortement et résolument pro-life, mais dans le passé, il avait défendu des positions pro-choice. Ce n'est donc pas le candidat républicain idéal, et l'électorat évangélique se montrera divisé le 8 novembre.

### 2. Les catholiques pro-Clinton par rejet de Trump

Le poids des catholiques –un peu plus de 20% de la population américaine, dont une moitié d'Hispaniques– est moins décisif que celui des protestants évangéliques, mais depuis la victoire de

John Kennedy en 1960, cet électorat compte dans l'élection américaine. Les électeurs catholiques blancs et les plus pratiquants votent républicain; les Hispaniques et les catholiques non-pratiquants ou occasionnels votent plutôt démocrate. Donald Trump a multiplié les promesses à l'électorat catholique. Il s'est adressé plusieurs fois aux évêques, s'est déclaré prêt à défendre la vie contre l'avortement, à encourager la liberté de religion, d'éducation et le mariage traditionnel, anti-gay. Il n'a cessé de dénigrer Hillary Clinton et son candidat à la vice-présidence Tim Kaine pour leur attaques des «valeurs centrales» du catholicisme.

Hillary Clinton a choisi un colistier catholique, et si elle n'a guère plus de légitimité religieuse que son adversaire républicain, l'électorat catholique se ralliera majoritairement à elle. Le bénéfice des promesses de Donald Trump a été balayé par sa désastreuse image morale, ses conquêtes féminines et les accusations de harcèlement sexuel portées contre lui, ainsi que par sa rhétorique sur l'immigration, qui a heurté beaucoup de catholiques, y compris ceux du camp républicain: «Il ne manifeste aucune compassion pour les immigrés. Or, beaucoup de catholiques se rappellent que leurs parents ou leurs grands-parents ont eux aussi été des immigrés et ils comprennent ce que signifie d'arriver aux États-Unis avec ce statut». Hillary Clinton va donc bénéficier du réflexe anti-Trump puissant dans un électorat catholique qui n'a pas oublié les critiques que le candidat républicain avait adressées au pape François lors de sa visite aux États-Unis, en septembre 2015, et de sa défense, à la frontière mexicaine, du droit à l'immigration. Des dizaines d'intellectuels et responsables catholiques ont signé au printemps dernier une lettre ouverte dénonçant Donald Trump comme «manifestement inapte à devenir président des États-Unis».

Les derniers sondages dans l'électorat catholique sont catastrophiques pour le candidat républicain. Dans cette tranche, selon une étude du Public Religion Research Institute, la candidate démocrate devancerait de 23 points son adversaire (55% contre 32%). La hiérarchie épiscopale elle-même, notamment l'influent cardinal Timothy Dolan, archevêque de New-York, interpelle régulièrement le candidat Trump sur ses positions xénophobes. Il faut dire que, grâce à ses nominations, le pape François, depuis le Vatican, procède à un renouvellement important de la hiérarchie catholique américaine. Son homme de confiance aux États-Unis est l'archevêque de Chicago Blase Cupich, qu'il vient de créer cardinal.

### 3.L'islam comme repoussoir

La principale nouveauté du scrutin présidentiel américain de 2016 reste toutefois l'irruption massive de l'islam et de l'islamophobie comme thèmes de campagne, à nouveau en raison des positions de Donald Trump. Estimé à un peu plus de trois millions, le nombre de musulmans aux États-Unis est relativement faible. Cette immigration d'origine asiatique –indo-pakistanaise et indonésienne– est sans rapport avec l'immigration musulmane arabe en Europe. Le ressentiment à l'égard de l'islam, qui monte aussi aux États-Unis, vient beaucoup moins de l'attitude des musulmans sur le sol américain que de la crainte d'attentats terroristes comme ceux qui ont frappé l'Europe. Les musulmans sont désormais plus impopulaires dans l'opinion américaine que l'étaient autrefois les «athées». Hillary Clinton sait que le danger menace de ce côté. Il ne vient pas, à proprement parler, de l'électorat musulman, qui lui semble largement acquis, mais de ces catégories sociales déclassées, menacées par les pertes d'emplois industriels, au sein desquelles croît le spectre de l'immigration et d'une multiplication d'attentats terroristes comme en Europe. Barack Obama est intervenu au cours de cette campagne pour rappeler que, dans le cours de l'histoire américaine, les juifs et les catholiques avaient été aussi la cible de virulentes attaques. Il a incité les Américains à ne pas tomber dans la caricature anti-islamique, et les musulmans à revendiquer fièrement leur identité: «Une attaque contre une religion est une attaque contre toutes les religions», a-t-il répété.

Le président en fin d'exercice a souffert d'une légende tenace, soutenue par des rumeurs sur internet, selon laquelle, fils d'un père kenyan et d'une mère américaine, petit-fils d'un converti à l'islam, ayant passé une partie de son enfance en Indonésie, il est lui-même musulman. Barack Obama a fait justice de cette rumeur. Mais la question reste souvent posée de savoir si un président américain pourrait être un jour... un musulman. Pour beaucoup d'électeurs républicains, un tel

événement serait inconcevable, ce qui a fait réagir Hillary Clinton: «Un musulman peut-il être président des États-Unis d'Amérique? En un mot: oui. Maintenant, passons à autre chose.»

Rappelons que l'article 4 de la Constitution américaine stipule qu'«aucune profession de foi religieuse» n'est exigée pour l'exercice d'un mandat.

- 1- Relevez les religions pratiquées aux États-Unis avec les chiffres correspondants
- 2- Sur quels sujets s'opposent traditionnellement démocrates et républicains dans les campagnes électorales ?
- 3- Les pratiquants choisissent-ils leur candidat en fonction de sa pratique religieuse ?